

Introduction

L'ESHA (European School Head Association) tient une conférence générale tous les deux ans. Elle se tenait cette fois à Tallinn, Estonie (16-19 octobre). La prochaine sera donc en 2020 et prendra place à Chypre. L'ESHA élit son (sa) président(e) également tous les deux ans. La présidente élue est slovène (Barbara Novinec)

La conférence dure trois jours (un jour de visites d'écoles et deux jours de conférences et de débats). Il y avait cette année 700 participants en provenance de 22 pays. Les pays les plus représentés à Tallinn étaient la Grande Bretagne (170), l'Islande (140), la Finlande (120), et l'Estonie (110). Il y avait 8 personnes venant de France.

Pendant ces trois jours, lors des pauses et des repas, j'ai pu rencontrer et parler avec trentaine de personnes. Ce fut des Finlandais, des Islandais, des Estoniens, des Irlandais, un Belge, une Néerlandaise, une Écossaise d'origine américaine et une Espagnole. La plupart des personnes rencontrées, à part les quatre dernières, étaient toujours en groupe. A toutes, je leur ai parlé de l'AEDE, de ses objectifs et de ses valeurs. Elles m'ont écouté avec une grande attention, ont pris la brochure sur l'AEDE, mais aucune n'a rebondi en m'interrogeant et je devais donc poser moi-même des questions sur ce qui se faisait dans leur propre pays. Je n'ai reçu à chaque fois que des réponses très vagues. Une seule, l'espagnole, a montré de l'intérêt, et comme son sujet est proche du nôtre (voir infra) je l'ai invitée à la réunion du 24 janvier.

La conclusion principale que l'on peut tirer de ces trois jours est que, face aux nouvelles technologies et aux rapides évolutions socio-économiques, le monde des chefs d'établissement, un monde assez traditionnaliste, comprend qu'il doit s'adapter sinon même changer. Mais il ne sait pas exactement comment, ce qui l'inquiète ; et il comprend que plus il tarde à agir, plus les changements seront importants, ce qui accroît son inquiétude. La perplexité est le mot qui le caractérise le plus et qui dénote une certaine passivité.

L'Estonie

L'Estonie est le plus petit des pays baltiques avec 1,3 millions d'habitants. C'est un pays avec une longue tradition éducative (une des premières universités au monde a été créée à Tallinn en 1632), qui a subi de nombreuses influences ayant été occupé- ou sous la coupe- de ses voisins proches (la Russie notamment et la Suède) ou plus lointains (l'Allemagne et la Pologne) et qui reste fière de sa culture et de son identité, qui sont toutes deux très marquées à l'image de sa langue : elle possède, en effet, non seulement plus de voyelles que la moyenne, voyelles qui peuvent se prononcer différemment (comme le chinois), et de nombreuses déclinaisons, mais aussi un langage des signes, semblable à celui utilisé par les sourds-muets, et que chacun connaît et utilise dans les conversations.

En 1992, à la « libération » qui suivit la fin de l'URSS, l'Estonie a parié sur l'avenir en investissant largement d'une part dans les technologies et d'autre part l'éducation. Pour eux les technologies cela voulait dire réaliser un « bond de tigre » (tiger leap) en faisant en sorte qu'internet soit disponible partout dans le pays pour tout le monde, que toutes les démarches administratives se fassent en ligne et que le gouvernement travaille

« sans papier » (paperless) pour montrer l'exemple. Aujourd'hui ce plan est achevé et l'Estonie et le pays le plus connecté du monde.

En matière d'éducation, les objectifs étaient d'y supprimer toutes idéologies, de la rendre obligatoire et plus humaine et d'y introduire les idées du constructivisme social pour atteindre un taux de littéracie pour les deux sexes de 99,8%.

Compte rendu de la conférence

Le programme de visites d'école du premier jour proposait des écoles à Tallinn ou à Tartu situé à 120 km. J'ai choisi cette seconde visite, Tartu étant connue comme la capitale de l'innovation de l'Estonie en matière d'éducation. Avaient été organisés pour la matinée une conférence générale de présentation du gymnasium avec le chef d'établissement et des enseignants ; puis des visites de classe, puis une seconde conférence sur le modèle éducatif estonien.

Lors de la première conférence, on a vite compris que le chef d'établissement ne comptait pas beaucoup, les enseignants jouant un rôle plus important notamment pour répondre aux questions. La gestion relève finalement de ce l'on appelle la « professional learning community » formée du chef d'établissement, des professeurs principaux et de la municipalité. Voici un résumé des deux conférences :

Pour être chef d'établissement il suffit de suivre 240 heures de formation et il n'y a pas d'examen. La raison en est que leur rôle est principalement administratif, les enseignants « ayant tous les pouvoirs ». dans leur classe. Le slogan du gymnasium de Tartu est « Respect et flexibilité ».

L'année scolaire s'organise en 3 périodes de 11 semaines chacune avec une semaine de vacances intercalée. Le curriculum d'un lycée (gymnasium) est composé de 96 cours étalés sur trois ans, dont 69 obligatoires, 9 volontaires et 18 dépendant de la branche dans lequel on étudie. Une journée est composé de 5 cours de 75 minutes chacun. Des réformes sont en cours : séparer physiquement le secondaire inférieur du secondaire supérieur (gymnasium) et créer un gymnasium dans chaque conté. L'Estonie est arrivée première dans la dernière enquête PISA de 2015.

Les principes suivants guident l'action du chef d'établissement : time is money, donc faisons notre travail à temps pour ne pas faire perdre du temps aux autres ; et essayons de résoudre le problème d'une personne en veillant à ne nuire à personne d'autre. Il faut développer entre le chef d'établissement et les enseignants un « quality agreement ». Enfin, les établissements scolaires ne travaillent pas isolément ni en compétition avec d'autres établissements, mais au contraire en s'entraidant, en partageant leurs expériences (en se rendant régulièrement visite).

L'enseignement est fondé sur les principes suivants (principes qui valent pour l'Estonie dans son ensemble) : l'élève doit être au centre du système ; il est plus important d'apprendre à penser que d'apprendre ; le rôle du lycée est d'éveiller l'élève pas d'enseigner ; la relation entre l'élève et l'enseignant est essentielle, tout en prenant en compte le fait que l'élève est un être versatile.

En ce qui concerne l'enseignement et l'apprentissage, les innovations sont les suivantes :

- « Themes based learning » : à partir d'un thème, comme celui de l'eau, l'enseignant réfléchit avec les élèves à toutes ses dimensions : physique, écologique, sociologique, politique, artistique etc.
- « Robotic learning » : apprendre avec des robots
- « Entrepreneurial curriculum » : apprendre la gestion des entreprises à tous les élèves pour les inciter à y travailler et à créer la leur propre
- « MakerLab » : imaginez un atelier de menuisier. Vous y trouvez en libre-service et gratuitement tous les outils et outillages manuels, mécaniques, électriques et électroniques du moment. Imaginez maintenant la même chose pour tous les autres corps de métiers manuels et imaginez un lieu où tout est rassemblé et disponible. C'est un Maker (faire) Lab. Grâce à des tutoriels, quiconque peut venir utiliser ces ateliers.

A la fin de la matinée, nous sommes allés visiter des classes (anglais, histoire et chimie). J'ai choisi la dernière. Les élèves étaient en train de résoudre un problème, en binôme, chacun sur ordinateur. Les élèves avaient la possibilité d'appeler l'enseignant pour être aidés. J'ai posé à deux binômes les deux questions suivantes (voir ci-dessous les questions et les réponses) :

Questions posées aux élèves	Binôme 1 Elève 1	Binôme 1 Elève 2	Binôme 2 Elève 1	Binôme 2 Elève 2
Apprenez-vous mieux par a) la résolution d'un problème en binôme ou b) en écoutant le cours du professeur	a	b	a et b	a et b
A votre avis, vous comprenez mieux le cours si le professeur c) donne une série d'exemples avant de les généraliser dans une théorie ou d) énonce la théorie et ensuite donne des exemples	c	d	d	c

L'après-midi a été consacré à une rencontre avec la municipalité de Tartu. La ville de Tartu échappe pour l'heure à la baisse de la population qui frappe l'Estonie. Deux facteurs expliquent ce phénomène. Au début de cette décennie, l'Estonie a rejoint la zone EURO et a donc dû passer sous les fourches caudines des critères de Maastricht, de sorte que pour y arriver, comme nombre de pays avant elle, l'Estonie a dû pratiquer une politique d'austérité et augmenter la TVA. La pauvreté s'est donc accrue et nombre de personnes sont allées chercher une vie meilleure à l'étranger. Cette émigration forcée s'est accompagnée d'une émigration voulue de la part des jeunes diplômés. En effet, si les jeunes lycéens estoniens sont les meilleurs élèves dans les enquêtes PISA parmi les 72 pays y participants, ils sont tout aussi performants dans leurs études supérieures. Ils n'ont donc aucun mal à trouver de bons emplois bien rémunérés à l'étranger.

Nous avons bénéficié de 5 présentations toutes par des jeunes de moins de 30 ans, aussi talentueux et dynamiques les uns que les autres. De ces présentations, il semble (car une présentation générale ne nous a pas été donnée) que la ville de Tartu entend se protéger du déclin du reste du pays grâce à la double stratégie suivante visant à limiter l'émigration : en ce qui concerne les jeunes d'origine modeste, développer des makerLabs (il y a 10 000 jeunes utilisant régulièrement un makerLab à Tartu. 100 000

en Estonie.) et pour les jeunes diplômés les aider à créer leur propre start-up. Tartu se définit donc comme une « Smart City » et a développé un « IdeaLab » pour que chacun puisse contribuer à l'élaboration de nouvelles idées contribuant à la construction d'un avenir meilleur pour la ville. Son objectif est que « les jeunes soient heureux à Tartu afin qu'ils restent à Tartu ». Pour cela, s'inspirant d'autres expériences, il a ajouté un A aux fameux STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie, et Mathématiques), le A pour Arts.

Les deux jours suivants étaient consacrés à 14 présentations (respectivement 8 et 6). Ces présentations étaient évidemment de valeurs inégales. Certaines sont présentées ci-dessous.

La conférence fut ouverte par la jeune Présidente de la République qui énonça d'emblée que les « smart countries are led by smart mothers », ce qui lui valut, bien sûr, un tonnerre d'applaudissements.

Selon elle, le principal problème de l'éducation actuel est qu'elle est ennuyeuse et qu'en conséquence l'attention des élèves décroche. Il faut donc inventer une école stimulante. Sa solution c'est un apprentissage basé sur internet.

D'autre part, il lui semble que dans l'avenir, le rôle premier des humains sera d'être des « compassionate human beings », tout le reste pouvant être laissé aux machines.

Après la présidente, le premier orateur est peut-être celui qui aura le plus intéressé l'audience. Sa thèse est que la génération des participants, soit autour de 50 ans, a été instruite avec des mots et du papier. Mais pour la génération actuelle il en va différemment : en effet, s'ils reçoivent toujours à l'école 90% des informations par du papier et des mots, à l'extérieur c'est 90% par des sons et des images. Ce hiatus conduit à une concentration et une attention de la part des élèves qui ne peuvent que se réduire de jour en jour. Il convient donc d'inventer une nouvelle communication, une communication visuelle puisque l'image est le moyen préféré des jeunes pour se connecter avec le monde (voir le succès de You Tube).

Dans l'après-midi, on devait choisir entre 9 présentations d'expériences locales. Parmi les trois que j'ai choisies, l'une fut particulièrement intéressante. Elle portait sur la coopération durant une année entre 6 écoles primaires en Islande, la plus grande distance entre elles pouvant être de 90 km. L'objectif était d'établir un tutorat entre pairs. La coopération a été organisée sans leader et sans expert, « les participants étant les acteurs principaux ». Une enquête a été menée auprès des enseignants à la fin de l'expérience. Les résultats établissent que, comparée à d'autres opportunités d'apprentissage professionnel, cette expérience est moins utile qu'un cours que l'on suit soit même, mais plus utile qu'une conférence, à laquelle on va, d'une présentation faite dans son établissement, ou d'apprendre par soi-même par des lectures.

L'après-midi se terminait avec une longue présentation d'une jeune femme qui est en même temps programmeur, écrivain et illustrateur (Linda Liukas). Avec des dessins elle parvient à désacraliser le codage et à le rendre attractif auprès des enfants. De surcroît pour elle, le codage permet d'acquérir d'autres compétences comme la résolution de problèmes, la réflexion critique, la créativité et la coopération.

La troisième journée fut ouverte par une autre jeune femme venue présenter le projet européen de « Consumer Classroom » (Andrea Giraldo-Sevilla). L'objectif principal est

d'apprendre à l'école aux élèves comment mieux consommer au sens de « to achieve maximum satisfaction and utilisation of his/her resources in a sustainable way ». Je l'ai rencontrée par la suite et invitée à la réunion du 24 janvier ce qu'elle a accepté. Elle travaille à Paris pour Expertise France. Sa présentation n'a pas été très bien reçue par les chefs d'établissement qui ont pensé que cette question n'était pas de leur ressort puisqu'il s'agissait de modifier les programmes, une responsabilité qui incombe aux autorités publiques.

La présentation suivante fut à nouveau mal reçue (sinon même très mal) par le public. Selon le présentateur (Vishen Lakkiani), compte tenu des rapides avancées de l'intelligence artificielle, il était temps de reconnaître que le monde de demain serait différent et notamment que nous n'aurions plus d'emploi, tandis que tous les savoirs seraient disponibles sur internet. Il convenait donc que nous inventions une autre éducation dont le but serait, non d'apprendre mais de nous transformer afin de savoir vivre dans le monde demain où il y aura plus de solitude, de déconnexions et de personnes en mauvaise santé. Les participants se sont demandés s'il s'agissait d'un nouveau guru ou d'une nouvelle religion et interrogés sur l'origine des fonds soutenant ce mouvement.

Les trois présentations qui suivirent rassurèrent les traditionnalistes : la première donnée par un neuroscientifique (Jean Aru) avait pour thèse centrale qu'afin qu'un savoir soit intégré dans le cerveau, il fallait que l'apprentissage soit difficile et qu'il y ait des échecs, sinon on oubliait vite ce que l'on avait appris. Une thèse intéressante, qui satisfait une bonne partie des participants, mais on resta sur sa faim en matière d'évidences scientifiques.

La seconde fut donnée par Ewan McIntosh qui incita les chefs d'établissement à réfléchir à ce que pourrait être la mission de leur école, non pas en décrivant ce qu'elle fait bien, mais en réfléchissant ce vers quoi ils veulent, en tant que leader, qu'elle aille, et ce dans un plus grande économie de mots et en veillant également à ce que tous les élèves, quel que soit leur âge, puisse la comprendre.

La troisième et dernière présentation de la conférence fut celle de Charles Leadbeater pour lequel le principal défi de l'avenir sera d'éviter que les êtres humains ne deviennent des robots de seconde catégorie. Pour cela, la solution qui s'impose est de prendre le savoir vraiment plus au sérieux ; de développer une véritable stratégie afin que l'acquisition des humains dans ce domaine augmente et enfin que l'on considère que le but de l'éducation n'est pas de passer des examens mais d'être certain que les humains sont capables de réaliser ce qui est établi au départ.

Bernard Hugonnier
20 octobre 201